

À l'Ouest, point de salut



Une scène tirée de L'Ouest solitaire. (A. BERGERON / M. G. B.)

Critique. Deux frères, Coleman et Valene, viennent d'enterrer leur père. Les circonstances de cette mort n'ont rien pour rapprocher les deux hommes, qui vivent ensemble en se détestant profondément l'un l'autre depuis leur enfance.



ANDRÉANNE
CHEVALIER
andreanne.chevalier@journalmetro.com

Le père Welsh, nouveau curé du petit village misérable de l'ouest de l'Irlande où se situe l'action, est complètement dépassé par cette relation fraternelle malsaine et par la situation désespérante du village en entier. Il tente de renverser le désespoir et appelle les frères à s'apprécier et à se pardonner. Mais quand l'autre nous fait exploser à n'importe quel moment – pour un sac de chips ou pour une gorgée d'alcool –, rien n'est gagné... À ce trio s'ajoute Gilleen, une adolescente elle aussi en mal d'amour, qui joue la dure malgré sa fragilité.

Livrée avec énergie par les comédiens Lucien Bergeron, Frédéric-Antoine Guimond, Marc-André Thibault et Marie-

Ensemble

3

L'Ouest solitaire (*The Lonesome West*) fait partie d'une trilogie de l'auteur Martin McDonagh. *La reine de beauté de Leenane* (*The Beauty Queen of Leenane*) et *A Skull in Connemara* complètent le trio.

Ève Milot, et particulièrement par les deux «frères» (Bergeron et Thibault), la pièce *L'Ouest solitaire* comporte certains moments où l'atmosphère se détend et où la salle rit un peu, mais l'essentiel git sous le poids des situations pernicieuses qui s'accroissent sous nos yeux. La rage des personnages passe par des textes gueulés, un langage cru et vif et des bagarres; l'ensemble n'est pas de tout repos. Remise cette année à l'horaire du Prospero, la pièce de Martin McDonagh, traduite par Fanny Britt et mise en scène par Sébastien Gauthier, est une pièce sombre – à l'image de la petite salle bien utilisée du sous-sol où elle se déroule.

Infos

L'Ouest solitaire

À la salle Intime
du Théâtre Prospero

Jusqu'au 5 octobre